

La Voix du Luxembourg

Parution du 8 mars 2011

Vadim Korniloff expose à La Galerie à Luxembourg-gare jusqu'au 2 avril

Titre : La femme, miroir d'émotions

Pour la seconde fois, l'artiste messin Vadim Korniloff a accroché ses œuvres aux cimaises de La Galerie de Claude Truchi. Au cœur de cette série, encore et toujours la femme avec un grand « F », qui pour l'artiste exprime le mieux la souffrance. Si l'humeur de l'homme est à l'opposé de ce qu'expriment ses toiles, il nous propose aujourd'hui des œuvres touchantes, parfois dures, contrastant incontestablement avec une société qui s'évertue à lisser aussi bien les rides des visages que les sentiments extrêmes.

Si ses œuvres ont parcouru le monde depuis 2007, de Beyrouth à New-York en passant par Paris ou encore Saint-Paul de Vence, le peintre messin Vadim Korniloff veut aujourd'hui se centrer sur sa région. Ainsi, en exposant pour la seconde fois au Luxembourg et dans les mois qui viennent à la Galerie HD14 de Metz, il propose une série de toiles où le corps de la femme dévoile ses blessures et ses souffrances intérieures, où la dimension temporelle y a toute son importance : « Il n'y a pas de buts, de messages mais l'unique volonté de mettre en forme et en fond, non pas un instant précis dans le temps d'une expression ou d'un sentiment, mais une période d'une tranche de vie, d'une rupture longue dans le temps ».

S'il avoue qu'il n'y a pas de réflexion et que sa peinture est instinctive, il ne faut pas s'y méprendre, Vadim Korniloff est empreint, sinon chargé d'une lourde culture littéraire, balayant les grands classiques de Makine à Tchekov en passant par Zweig et Claudel. Et c'est ce qui fait tout le personnage puisque cela est inscrit dans ses gènes. Français d'origine, mais Slave d'humeur et surtout Russe de sang...bleu, l'artiste navigue à travers son art dans ce que la tristesse, le drame et la mélancolie ont de plus beau et parfois même de sublime. A l'opposé de son caractère enjoué et rieur.

Nostalgique également d'une époque où les cinéastes comme Sautet, Lelouch ou encore Zulawski filmaient Romy Schneider et Annie Girardot, Korniloff peint des femmes aux fronts dégagés, aux nez aquilin et aux yeux cernés de rimmel dissout par les larmes. Révolté aussi par une société où le paraître règne en maître, où Photoshop lishe les traits, embellie et annihile toute idée de mal-être, quand passer de la mélancolie à l'euphorie est devenu une maladie qu'il faut soigner à grand coup d'antidépresseurs, Vadim se plaît à projeter non pas ses émotions mais plutôt ses ressentiments, dévoilant ainsi sa part de féminité et purgeant de toute sa peine, son public : « La femme que je peins est en quelque sorte mon miroir ». Si cette catharsis vaut aussi bien pour l'artiste que pour ceux qui touchent du regard ses œuvres, la technique picturale employée pour ses toiles, faite de glacis dilués mais aussi de traits appuyés à la pierre noire, transcende tout ce lot



d'émotions. Notons également le travail minutieux des textiles recouvrant les corps, un temps soit peu, moins meurtris que ceux de la série précédente, et déposés là comme une sorte de pansement curatif. Erfin, comme l'artiste se plaît à souligner, « mes femmes, sont belles, très belles, car elles sont enfouies dans une sensibilité qui tend à disparaître dans le conscient collectif, et le spectateur qui ferait une interprétation purement esthétique, du moins selon ses critères formatés et dictés, et bien qu'il passe son chemin, pour lui il est trop tard... ».

Une exposition à visiter, à quelques jours de la journée internationale de la femme.

La Galerie « Passage Alfa » 10-16 Place de la Gare à Luxembourg

Tel. +352 269 570 70

www.lagalerie.lu

Du lundi au vendredi de 14 h à 18 h, le samedi de 14 h 30 à 18 h.

Sandrine Manuguerra

Photo : Sandrine Manuguerra

Légende photo : Peinture acrylique et traits à la pierre noire soulignent les cassures et les blessures du sujet unique de l'œuvre entière de Korniloff, qu'est la femme.